

D'ailleurs, les témoignages de Barnave, de Vergniaud et de Mirabeau lui-même prouvent à l'évidence que la *Révolution Sanglante* était combattue par les meilleurs amis de la France. Ces trois chefs de la *Révolution constitutionnelle* voulurent prévenir les horreurs de la Terreur, mais il était trop tard.

Accusé de modération par Robespierre, Vergniaud lui répond: « Si pour être patriote, Robespierre, il fallait se déclarer le protecteur du meurtre et du brigandage, vous pouvez prendre acte de ma déclaration : je ne suis pas patriote, je suis modéré. » (1)

Répondant à Robespierre, qui demandait, à la suite de Pétion, l'appel immédiat d'une Convention nationale qui déciderait du sort de Louis XVI, Barnave déclara que tout prolongement de la Révolution était désormais un grand désastre. « On nous fait un grand mal, quand on perpétue ce mouvement révolutionnaire qui a détruit tout ce qui restait à détruire ; qui nous a conduits au point où il fallait arrêter, et qui ne cessera que par une détermination commune, un rapprochement, si je puis m'exprimer ainsi, de tout ce qui doit composer à l'avenir la société française. » (2)

Et Mirabeau, devinant les projets sanguinaires des Jacobins, mit son éloquence au service de la cour, pour conjurer les violences qu'il pressentait ; malheureusement, il mourut au lendemain de l'un de ses triomphes oratoires (2 av. 1791.)

Il y a donc eu, à proprement parler, deux révolutions de 1789 à 1794, et la dernière, la Sanglante, nous l'avons qualifiée de *diabolique* (3). Quand on sait les détails de ce drame horrible, le mot n'est pas trop fort.

En insinuant que nous avons manqué à la vérité historique, notre confrère de l'*Avenir du Nord*, qui nous avait, jusqu'ici, traité avec loyauté, a été injuste envers nous.

C.-J. M.

### Feu M. le Chanoine Trépanier

#### TRAITS ÉDIFIANTS

Dans la *Semaine Religieuse* de Montréal du 26 mars dernier, M. l'abbé Alph.-E. Deschamps rend un délicat hommage à son vénéré prédécesseur, feu M. le chanoine F.-X. Trépanier. Nous ne pouvons résister au désir de citer ce beau trait de charité :

« Nous devons à l'édification générale, de dire qu'il réalisa un jour à la lettre l'image du Pasteur, qui, courant à la recherche d'une brebis égarée, la prend sur ses épaules pour la rapporter au bercail. Au cours de ses tournées évangéliques, averti qu'il trouverait dans un pauvre quartier de la ville un enfant que son infirmité rendait insupportable à ses parents, il s'empresse de se rendre à l'endroit indiqué pour demander qu'on la lui confie, et ne pouvant compter que sur lui-même pour emmener la petite infortunée jusqu'à l'institution, il la prend dans ses bras, et, nouveau Vincent de Paul, l'emporte avec des soins tout maternels et la remet entre les mains des religieuses. »

(1) *Eloquence révolutionnaire*, p. 234.

(2) *Les prosateurs français des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, par F. Godefroy, p. 502.

(3) C'est bien de cette époque que nous avons parlé, puisque le passage incriminé par notre confrère commence par ces mots: « Au moment où le bon roi Louis XVI montait sur l'échafaud... » Au cours d'une leçon d'histoire du Canada, ce n'était pas le temps d'entrer dans des détails multiples sur la Révolution, nous parlions occasionnellement.